

L'histoire de Pūraṇa.

ཇོགས་ཕྱེད་ཅེས་བྱ་བ་ནི།

Celui nommé Pūraṇa.

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī.

སྐོར་གཞི་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་བཞུགས་ཏེ།

Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Śrāvastī.

À cette époque, dans cette ville, un homme vivait dans l'opulence et possédait de grandes richesses. D'innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s'activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu'il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu'il rivalisait de fortune avec lui. Il épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs.

དེ་ནི་ཆོ་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་བྱིས་བདག་ལྷག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བ་ ^{<«ལི་»«སྤྱར་»ལཱ།>} ཡོངས་སུ་འཛོན་པ་ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ཆེ་བ་རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བྱུ་ཉི་ཤོར་དང་
ལྷན་པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བྱུ་ཉི་ཤོར་དང་འབྲན་པ་ཞིག་གནས་པ་དེས། ཐབས་རྒྱར་བབ་པ་ལས་རྒྱུང་མ་སྤངས་ནས་

À cette époque, dans la ville de Śrāvastī, un homme vivait dans l'opulence et possédait beaucoup de richesses. Ses biens étaient grands. Ses possessions étaient étendues et vastes. Il possédait la richesse de Vaiśravaṇa. Il se maria (lit. prit une femme) puisqu'il était arrivé à (lit. tomba à) l'âge de se marier (lit. de l'épouse).

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་ཅེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་དོ།

Avec elle, ils se séduisirent (lit. jouèrent), ils [apprirent] à s'aimer et laissèrent libre cours (lit. faire) à leurs envies.

Cependant, ne parvenant pas à avoir d'enfant, il sollicitait les dieux de ses prières. Il pria Paśupati, Varuṇa, Kubera, Śakra et Brahmā et d'autres dieux encore. Il pria aussi les dieux des parcs, ceux des forêts, ceux des croisements de quatre chemins, ceux des croisements de trois chemins, ceux qui se nourrissent d'offrandes de nourriture, ceux qui nous accompagnent depuis la naissance et ceux qui suivent constamment les vertueux.

དེ་ ^{<«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«སྤྱར་»«ཙྰ་»+ལ།>} ཅེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་ཏུང་།

Même s'ils s'étaient séduits, [qu'ils] avaient [appris] à s'aimer et avaient laissé libre cours à leurs envies,

བྱིས་བདག་དེ་ལ་བྱ་མེད་དེ་

ce père de famille n'avait pas d'enfant et

བྱ་འདོད་པའི་བྱིར་དེས་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་བཏབ་སྟེ།

parce qu'il voulait un enfant, il adressait ses prière aux dieux.

ལྷ་གྲུ་ལང་དང་རྒྱ་ལྷ་དང་ཀུ་བེ་ ^{<«ལེ་»«ལྷ་པ་»ལ།>} ར་དང་བརྒྱ་བྱིན་དང་ཆོངས་པ་ལ་སོགས་པ་དང་ཀུན་དགའ་ར་བའི་ལྷ་དང་ནགས་ཚལ་གྱི་ལྷ་དང་། ལམ་གྱི་བཞི་

མདོའི་ལྷ་དང་སྤུ་མ་མདོའི་ལྷ་དང་གཏོར་མ་ལེན་པའི་ལྷ་དང་ལྷན་ཅིག་སྐྱེས་པའི་ལྷ་དང་ཆོས་འབྱུན་པ་པ་དང་རྟག་ཏུ་བྱི་བཞིན་འབྲང་བའི་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་ཏེ།

Il adressa ses prières aux dieux comme Paśupati, Varuṇa, Kubera,

Śakra et Brahmā, aux dieux des parcs, aux dieux des forêts, aux dieux des croisements de quatre routes, aux dieux des croisements de trois routes, aux dieux qui reçoivent les offrandes jetées, aux dieux qui naissent en même temps que soi et aux dieux qui suivent constamment les personnes vertueuses. Puis,

Bien qu'il soit communément accepté que les prières font naître des enfants, il n'en est rien. Si tel était le cas, chaque foyer devrait avoir mille enfants, comme les monarques universels.

འཇིག་རྟེན་ན་ཡང་། <«ཞེས་»ཡང་།>གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བུ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་རོཞེས་

dans le monde, « de la cause [que constituent] les prières, des garçons et des filles naissent »

གྲག་ <«ཞེས་»གྲགས།>མིད་གྱི།

est connu, mais

དེ་ཡང་དེ་ལྟ་ནི་མ་ཡིན་ཏེ།

ce n'est pas comme ça que sont [les choses]. En effet,

གལ་ཏེ་གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བུ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་དུ་ཟིན་ན།

si la cause des prières faisaient naître des garçons et des filles,

འཁོར་ལོས་སྐྱུར་ <«གཡང་»རྒྱུན། «ཞེས་»བརྒྱུར།>བའི་རྒྱལ་པོ་བཞིན་དུ་རེ་རེ་ལ་ཡང་བུ་སྟོང་སྟོང་ཡོད་པར་འགྱུར་བའི་[12a]རིགས་སོ། །

il faudrait que comme pour les monarques universels, chaque [personne] ait mille enfants.

Or, trois choses font naître les enfants depuis toujours : les deux parents ont un rapport sous l'impulsion du désir, la mère, qui est en âge de procréer, est en période fertile et un être dans l'état intermédiaire se trouve aux alentours. De plus, cet être doit éprouver soit de l'attirance, soit de l'aversion envers l'un de ses parents.

ཡེ་ནི་གནས་གསུམ་ཚོགས་པ་ལས་

Depuis toujours, c'est l'assemblément de trois choses qui

བུ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་ཏེ།

font naître les garçons et les filles.

གསུམ་གང་ཞེ་ན།

ces trois [choses] sont :

ཕ་མ་གཉིས་འདོད་ཆགས་ལངས་ཏེ་བྲད་པ་དང་

les deux parents éprouvent du désir et ont un rapport,

མ་དུས་ལ་བབ་ཅིང་རྒྱ་མཚན་དང་ལྷན་པ་དང་

la mère se situe au bon moment [dans son cycle] et elle est en âge de procréer (lit. elle a ses menstruations) et

དི་ཟེའོངས་པ་སྟེ།

un gandharva est arrivé, et

དི་ཟེའི་སེམས་ཀྱང་རྗེས་སུ་ཆགས་པ་དང་ལྷན་པ་འཕམ་ཁོང་ <«ཡི་»རྟོག་།> ཁོ་བ་དང་ལྷན་པ་རྣམ་པ་གཉིས་ལས་གང་ཡང་རུང་བས་སྐྱེས་པ་འོ། །

l'esprit du gandharva, quant à lui, naîtra s'il est [dans] l'une des deux [situations] : soit il ressent de l'attachement, soit il ressent de l'aversion.

Ainsi, cet homme priait avec ferveur lorsqu'un grand être entra dans le sein de son épouse. Cet être était renommé pour sa grandeur. Il était sur sa dernière existence. Il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il était en position d'atteindre la libération. Il avait

accumulé les mérites. Son regard s'était détourné du cycle des existences. Son regard était tourné vers l'au-delà de la souffrance. Il ne voulait plus des naissances du cycle des existences et son corps suivant serait le dernier.

དེ་ནས་དེ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་པ་ལྟར་བྱེད་ལ་

Donc, le père de famille (lit. il) adressait ses prières avec beaucoup d'entrain et

སེམས་ཅན་ཆེན་པོ་ཆེ་བར་གྲགས་པ།

un grand être, connu pour sa grandeur,

སྲིད་པ་ཐ་མ་པ་

un [être] sur sa dernière existence,

བཅོལ་བར་བྱ་བ་ལྟོད་པ་

un [être] qui a obtenu ce qu'il cherchait,

ཐར་པའི་སྐལ་བ་ཅན་དུ་བྱུར་པ།

un [être] qui avait ce qu'il faut pour la libération,

ཚོགས་བསགས་པ་

un [être] qui avait accumulé les mérites,

ཁྱེད་ན་ལས་འདས་པ་ལ་ནང་དུ་བལྟས་པ།

un [être] qui regardait vers l'intérieur [qu'est] l'au-delà de la souffrance,

འཁོར་བ་ལས་ཕྱི་རོལ་དུ་བལྟས་པ།

un [être] qui regardait vers l'extérieur du samsara,

སྲིད་པར་འགྲོ་བའི་སྐྱེ་གནས་རྣམས་མི་འདོད་པ།

un [être] qui ne voulait pas de la condition (lit. l'endroit de

naissance) des mondes (lit. endroits où aller) du samsara,

ལུས་ཀྱི་ཐ་མ་འཛིན་པ་ཞིག་ཀྱང་དེའི་རྩལ་མའི་མངལ་དུ་སྐྱེས་སོ།།

un [être] qui tient son dernier corps, est né dans le sein de son épouse.

Certaines femmes à l'intelligence naturelle possèdent cinq particularités. Elle sait quand un homme la désire et quand il ne la désire pas. Elle sait quand elle est fertile et quand terminent ses menstruations. Elle sait quand elle est enceinte. Elle sait de qui elle attend un enfant. Elle sait que c'est un garçon ou une fille parce qu'un garçon se blottit du côté droit de son ventre et une fille du côté gauche.

བྱད་མེད་མཁས་པའི་རང་བཞིན་ཅན་ལ་ཅིག་ལ་ནི་སྤྲོན་མོང་མ་ཡིན་པའི་ཚོས་ལྟ་ཡོད་དེ།

Certaines femmes qui ont une intelligence naturelle possèdent cinq particularités (lit. cinq choses/dharmas spécifiques) :

ལྟ་གང་ཞིན།

ces cinq sont :

སྐྱེས་པ་ཆགས་བར་ཡང་ཤེས་ལ་

elles savent qu'un homme éprouve du désir pour elles

མ་ཆགས་བར་ཡང་ཤེས་པ་དང་

ou bien qu'il n'éprouve pas de désir,

དུས་ཀྱང་ཤེས་ལ་

elles connaissent aussi leur cycle (lit. temps) et

སྐྱེ་མཚན་ཡང་ཤེས་པ་དང་

elles connaissent aussi leurs règles,

བྱ་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་།

elle savent qu'elles sont enceintes (lit. qu'un enfant est là),

གང་ལས་བྱ་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་།

elles savent de qui elles sont enceintes (lit. un enfant est là),
 ཁྱུ་ཡང་ཤེས་ལ་
 elles savent [que c'est] un garçon ou bien
 བུ་མོ་ཡང་ཤེས་པ་སྟེ།
 elles savent [que c'est] une fille parce que
 གལ་ཏེ་ཁྱུ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་གཡས་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །
 si c'est un garçon, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté
 droit et y reste.
 གལ་ཏེ་བུ་མོ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་གཡོན་ལོགས་ན་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །
 Si c'est une fille, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté
 gauche et y reste.

L'épouse du père de famille fut transportée de joie lorsqu'elle tomba enceinte. Elle fit appeler son mari : « Bien-aimé, j'attends un enfant ! dit-elle. Réjouissez-vous ! Je suis sûre que c'est un garçon : il se blottit du côté droit de mon ventre. »

དེ་ནས་གང་གི་ཚེ་དེ་ལ་བྱ་ <«གཡུང་» «ལི་» «པེ་» «སྒྲར་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —བྱ།> ཆགས་པར་བྱུང་པ་དེའི་ཚེ་དེ་དགའ་ཆེས་ནས་
 Donc, lorsqu' [elle] tomba enceinte (lit. un enfant fut là), elle fut
 extrêmement contente et
 ཁྱིས་ཐབ་ <«ཞོལ་»ཐབས།> ལ་སྟོན་པ།
 elle [le] raconta à son mari : «
 རྒྱུ་
 Seigneur,
 བདག་ལ་སྲས་ཆགས་ཏེ།
 je suis enceinte d'un garçon (lit. un garçon est dans moi) parce que
 བདག་གི་ <«ཙྰ་»གིས།> རུམ་གཡས་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་པ་ལས་ན་
 il se positionne (lit. s'appuie) du côté droit de mon ventre (lit.
 matrice). Donc,
 ཁྱུ་རུང་འབྱུང་བར་ངེས་ཀྱིས་ <«ཙྰ་»བར་ངེས་ཀྱིས། «སྒྲར་» «ཞོལ་»བར་ངེས་ཀྱི།>
 il est certain que ce soit un garçon. Donc,
 དགྲེས་པ་བསྐྱེད་དུ་གསོལ་ཞེས་
 réjouissez-vous.»
 བྱས་ <«གཡུང་»བྱ། «ལི་» «པེ་» «སྒྲར་» —བྱས།> ནས།
 dit-il. Puis,

Submergé de joie, il se redressa, leva le bras droit et exprima tout son bonheur : « Il me sera donné de voir le visage de l'enfant que j'attends depuis si longtemps ! Qu'il soit digne de moi ! Qu'il ne soit pas indigne de moi ! Puisse-t-il me succéder ! Puisse-t-il se servir pour moi à mes besoins en retour du soin dont je vais l'entourer ! Puisse-t-il se servir des biens que je lui laisserai ! Puisse ma lignée familiale perdurer longtemps ! Lorsque nous décéderons, puisse-t-il faire l'aumône et accumuler des mérites en notre nom, quelle qu'en soit la quantité ! Puisse-t-il ensuite dédier ces mérites pour qu'ils nous parviennent à tous les deux, où que nous soyons partis et renés ! »

དེ་ཡང་དགའ་ཆེས་ཏེ་
 il fut extrêmement (lit. de trop) content et
 རོ་སྟོད་ནི་བཏེག་ <«གཡུང་»རྟེག་«ཞོལ་»བཏེགས།>
 redressa son buste,

ལག་པ་གཡས་པ་ནི་བརྒྱུད་ <«གཡུང་» «པེ་» བརྒྱུད་ «ཙོ་» «ཞོལ་» བརྒྱུད་ལ།> ཞེས།

étendit sa main droite,
བདག་གིས་ཡུན་རིང་པོ་ནས་སྒྲོན་སྒྲོན་པའི་བྱའི་ངོ་མཐོང་བར་འོང་རོ། །

« Je vais pouvoir (lit. ça vient) voir le visage de l'enfant que j'ai tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps.

བདག་གི་བྱ་རུང་བར་ <«གཡུང་» «པེ་»> གྱུར་ཅིག་

Puisse-t-il convenir comme mon enfant.

མི་རུང་བར་མ་གྱུར་ཅིག་།

Puisse-t-il ne pas ne pas convenir.

བདག་གི་བྱ་བ་དག་བྱེད་པར་ཤོག་ཤིག་།

Puisse-t-il faire les choses que je fais.

གསེས་ན་གསེས་པའི་ལན་ཕྱིར་གསོ་བར་ཤོག་ཤིག་།

Si je m'occupe de lui, puisse-t-il répondre à [mes] soins en s'occupant [de moi] en retour.

ཁོར་རྒྱལ་ལ་སྦྱོར་པར་ཤོག་ཤིག་།

Puisse-t-il bénéficier de mon héritage (lit. part des richesses).

བདག་གི་རིགས་རྒྱུད་ཡུན་རིང་དུ་གནས་པར་ཤོག་ཤིག་།

Puisse ma lignée familiale se maintenir longtemps.

བདག་ཅག་འདས་ཏེ་ཤི་[12b]བའི་འོག་ཏུ་ཡང་བདག་ཅག་གི་ཕྱིར་མང་ཡང་རུང་ཉུང་ཡང་རུང་སྟེ་ <«ལི་» «ཙོ་» ཉི།> །

Après que nous ayons transmigré (lit. dépassé) et que nous soyons morts, pour nous, que ce soit beaucoup ou que ce soit peu,

སྦྱིན་པ་དག་བྱིན་ལ་བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས་

[puisse-t-il] pratiquer la générosité et accumuler (lit. faire) des mérites et

དེ་གཉིས་གང་དང་གང་དུ་སྦྱིས་ཤིང་འགོ་བ་དེར་འདི་སོང་ཤིག་ཅེས་

« Que ces mérites (lit. ils) aillent là où ils (lit. ces deux) sont partis et nés »

ཡོན་སྟོ་ <«ལི་» «ལྷ་» «ཙོ་» «ཞོལ་» བརྒྱུད་> བར་ཤོག་ཤིག་ <«གཡུང་» «ཤིག་»> ཅེས་

puisse-t-il les dédier ainsi. »

དགའ་བའི་ཚིག་བརྗོད་དོ། །

il dit [ces] paroles de joie.

Plein de prévenances pour l'enfant, le père de famille installa confortablement son épouse à l'étagé. Il lui procura ce qui convient à la chaleur lorsqu'il faisait chaud, ce qui convient au froid lorsqu'il faisait froid. Il lui procura les aliments indiqués par le médecin, les aliments dont aucun des goûts n'est excessif : ceux qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants, ni astringents. On la para de colliers courts et longs, et comme une jeune déesse qui évolue dans un jardin merveilleux, on la porta d'un lit à un autre, d'un siège à un autre, lui évitant ainsi de toucher le sol. On la préserva aussi de tout bruit désagréable.

དེས་བྱ་ཆགས་པར་རིག་ནས་

Ayant compris qu'il attendait un enfant (lit. un enfant était là),

བྱའི་རིས་གོ་བྱ་བའི་ཕྱིར་ཁང་བཟངས་ཀྱི་ <«ཞོལ་» བཟང་གི།> སྟེང་དུ་ཉམ་རངས་སུ་བཞག་སྟེ།

pour prendre soin de son enfant, il [l']installa confortablement sur la partie supérieure de leur maison et

གྲང་བའི་ཚོ་གྲང་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་ཚོ་བའི་ཚོ་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་། སྒྲན་པས་བསྟན་པའི་ཟས་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་ཁ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་

<«གཡུང་» «པེ་» «ཡང་།»> སྒྲར་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་ལན་ཚྱི་ <«གཡུང་» «པེ་» ཚྱི།> ཆེ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་མངར་ <«གཡུང་» «པེ་» དངར།> བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་

དང་། ཉ་ཅང་རོ་ཚ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་བསྐྱབ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་ཏེ། ཁ་བ་དང་སྦྱར་བ་དང་ལན་ཚྡོ་ <«གཡུང་»ཟེ།> དང་མངར་ <«གཡུང་»ལེ།> བ་དང་ཚྡོ་
བ་དང་བསྐྱབ་པ་མེད་པའི་ཟས་རྣམས་ཀྱིས་བསྟེན་ཅིང་།

[Il fit qu']on lui procure (lit. elle dépende de) les choses pour le froid quand il faisait froid, les choses pour le chaud quand il faisait chaud, les aliments recommandés (lit. montrés) par le médecin, ceux qui ne sont pas trop amers, ceux qui ne sont pas trop acides, ceux qui ne sont pas trop salés, ceux qui ne sont pas trop sucrés, ceux qui ne sont pas trop piquants, ceux qui ne sont pas trop astringents, c'est à dire les aliments qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants ni astringents,

དོ་ཤལ་དང་སེ་ <«གཡུང་»ལེ།> མོ་དོས་ལུས་རྣམ་པར་བསྟུབས་ <«གཡུང་»ལེ།> རྩ་ལྟོ་ <«གཡུང་»ལེ།> ཏེ།

[il fit qu']on pare entièrement son corps de colliers courts et longs,

ལྷའི་བུ་མོ་དགའ་བའི་ཚལ་ན་རྣམ་པར་རྒྱ་བ་བཞིན་དུ། ལུས་ <«གཡུང་»ལེ།> ཁྲིའི་སྟེང་ནས་ཁྲིའི་སྟེང་དང་། ཁྲིའུའི་ <«གཡུང་»ལེ།> སྟེང་

ནས་ཁྲིའུའི་ <«གཡུང་»ལེ།> སྟེང་དུ་རྒྱ་ཞིང་

[il fit qu']elle se déplace comme une jeune déesse (lit. une fille de dieu) qui évolue dans un jardin merveilleux (lit. jardin des plaisirs), du dessus d'un divan (lit. trône) au dessus d'un [autre] divan, du dessus d'un siège (lit. petit trône) au dessus d'un [autre] siège,

འོག་གི་ས་གཞི་ <«གཡུང་»ལེ།> ལ་མི་འབབ་པ་དང་།

sans descendre jusqu'au sol (lit. le sol du bas),

དེས་ཡིད་དུ་མི་འོང་བའི་སྒྲ་སྒྲ་དེ་ཅི་ཡང་མི་ཐོས་པར་བྱས་སོ། །

il fit qu'elle n'entende aucun son, aucune voix désagréable.

Les bienheureux bouddhas montrent l'unique voie à parcourir. Ils maîtrisent les deux domaines de la connaissance et la sagesse. Ils appliquent souverainement les trois attentions rapprochées qui sont leur apanage. Les quatre intrépidités les rendent inébranlables. Ils sont entièrement affranchis des cinq naissances. Ils connaissent parfaitement les six facultés sensorielles. Ils vivent les sept branches de l'éveil. Ils fixent leur esprit sur les huit libérations parfaites. Ils s'absorbent dans les neuf absorptions successives et possèdent la puissance des dix forces. Eux qui poussent le rugissement éclatant et parfait du lion, ils tournent naturellement leurs yeux d'éveillés vers le monde pendant les six périodes de la journée — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱལ་བཅོམ་ལྷན་འདས་བཞོད་པ་གཅིག་པུའི་ལམ་སྟོན་པ།

Les Bienheureux Bouddhas montrent l'unique voie à parcourir ;

རྣམ་པ་གཉིས་ཀྱི་ཤེས་བྱ་དང་ཡེ་ཤེས་ལ་ <«གཡུང་»ལེ།> མངའ་བརྟེན་པ།

ils possèdent (lit. obtenu la possession de) les deux aspects de la connaissance et la sagesse ;

མ་འདྲིས་པའི་དྲན་པ་ཉེ་བར་གཞག་ <«གཡུང་»ལེ།> པ་གསུམ་ལ་མཁས་པ།

ils excellent dans les trois attentions rapprochées qui leur sont propres ;

མི་འཛིགས་པ་ <«གཡུང་»ལེ།> བཞིས་མི་འཛིགས་པ།

ils sont intrépides grâce aux quatre intrépidités ;

འགོ་བ་ལྔ་འགོ་བ་ལས་རྣམ་པར་ <«གཡུང་»ལེ།> བློ་བ།

ils sont entièrement libérés d'aller vers les cinq renaissances ;

སྦྱེ་མཆེད་རྒྱལ་ལ་མཁས་པ་

ils sont versés dans les six sources des sens ;

བྱང་རྒྱལ་གྱི་ཡན་ལག་བདུན་ལ་སྟོན་ཡུལ་གྱི་
 ils vivent les sept branches de l'Éveil ;
 རྣམ་པར་ཐར་པ་བརྒྱུད་ལ་བསམ་གཏན་པ།
 ils contemplent les huit libérations complètes ;
 མཐར་གྱིས་གནས་པའི་སྟོམས་པར་འབྱུག་པ་དགུ་ལ་སྟོམས་པར་འབྱུག་པ།
 ils s'engagent dans les neuf absorptions méditatives successives ;
 སྟོབས་བརྩེ་སྟོབས་དང་ལྔ་ན་པ་
 ils possèdent la puissance (lit. force) des dix forces ;
 ཡང་དག་པའི་སང་གི་སྤྱོད་ཆེན་པོ་སྟོགས་ <«ཞལ་»སྟོགས་> བ་རྣམས་ནི། ཆོས་ཉིད་ཀྱིས་ཉིན་དུས་གསུམ་མཆོད་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཆོད་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱལ་གྱི་
 སྟུན་གྱིས་འཛིན་ཉེན་ལ་གཟིགས་ཏེ།
 Eux qui font résonner le grand rugissement parfait du lion, ils
 contemplent spontanément le monde avec les yeux de bouddhas pendant
 les six périodes de la journée, trois fois le jour et trois fois la
 nuit.

«Qui décline ? Qui prospère ? Qui est dans la misère ? Qui vit dans la peur ? Qui est
 accablé de souffrances ? Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé de
 souffrances ? Qui chute dans les mondes inférieurs ? Qui tombe dans les mondes
 inférieurs ? Qui tombera dans les mondes inférieurs ? Qui vais-je extraire des mondes
 inférieurs et les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat ultime ?
 Quel être enlisé dans le marais des actions mauvaises vais-je tirer par la main ? Quel
 être dépourvu des sept richesses des êtres sublimes vais-je inciter à devenir le
 détenteur de ces sept richesses ? Quel être n'ayant pas développé les racines vertueuses
 pourrais-je inciter à les développer ? Chez quel être ayant déjà développé les racines
 vertueuses, pourrais-je les mener à maturité ? Chez quel être dont les racines
 vertueuses sont parvenues à maturité pourrais-je les pousser à émerger grâce à l'épée
 de la sagesse ? Pour quel être fructifierais-je le cycle des existences qui est orné de la
 présence d'un bouddha ? » Ainsi se pose sur le monde leur regard de sagesse.

སྟུན་
 « Qui décline ?
 སྟུན་དྲན་
 Qui prospère (lit. s'étendre) ?
 སྟུན་ཡོངས་ཤིང་འདུག་
 Qui est dans la misère ?
 སྟུན་ཉམ་ང་བར་བྱུང་
 Qui vit dans la peur ?
 སྟུན་གཞོན་པ་དང་ལྔ་ན་
 Qui est accablé (lit. être sujet à un mal) ?
 སྟུན་ཡོངས་པ་དང་ཉམ་ང་བ་དང་གཞོན་པ་དང་ལྔ་ན་
 Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé (lit. avoir)
 de souffrances (lit. de maux) ?
 སྟུན་ངན་སོང་དུ་གཞོལ་
 Qui chute dans les mondes inférieurs ?
 སྟུན་ངན་སོང་དུ་འབབ་
 Qui tombe dans les mondes inférieurs ?
 སྟུན་ངན་སོང་དུ་བབ་
 Qui tombera dans les mondes inférieurs ?

སྤྱི་དུས་ <«གཡུང་» «ལེ་» «རྒྱ་རྒྱུ་» > རྒྱ་རྒྱུ་ལས་ཕྱུང་སྟེ་

Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et

མཐོ་རིམ་དང་ <«གཡུང་» «ལེ་» «རྒྱ་རྒྱུ་» «ཙོ་» «ཞུ་» ལ། > བྲལ་པ་དང་འབྲས་བྱ་ལ་གཞག་ <«ལེ་» «རྒྱ་རྒྱུ་» «ཙོ་» «ཞུ་» > པར་བྱ།

les établir dans les royaumes supérieurs, la libération ou le résultat ?

སྤྱི་ཉེས་པར་སྦྱོད་པའི་འདས་དུ་བྱིང་བ་ལས་

Quel être (lit. qui) enlisé dans le marais des mauvaises conduites

ལག་ <«གཡུང་» «ལེ་» «རྒྱ་རྒྱུ་» > རྣམ་པར་བར་བྱ།

vais-je tirer par la main ?

སྤྱི་ <«གཡུང་» «ལེ་» «རྒྱ་རྒྱུ་» > འཕགས་པའི་ཉོར་བདུན་མེད་པ་ལས།

Qui, dépourvu des sept joyaux des [êtres] nobles,

འཕགས་པའི་ཉོར་བདུན་གྱི་དབང་ཕྱུག་ལ་དབང་བྱེད་དུ་གཞུག་ <«གཡུང་» «ལེ་» «རྒྱ་རྒྱུ་» > པར་བྱ།

vais-je pousser à s'appropriier le pouvoir des seigneurs des sept joyaux des [êtres] nobles ?

སྤྱི་དེ་གེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་མ་བསྐྱེད་ <«གཡུང་» «ལེ་» «རྒྱ་རྒྱུ་» > པ་ལས་

Qui, n'ayant pas développé les racines vertueuses,

བསྐྱེད་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] développer ?

སྤྱི་དེ་གེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་བསྐྱེད་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà développé les racines vertueuses,

ཡོངས་སུ་སྒྲིན་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire mûrir ?

སྤྱི་དེ་གེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་ཡོངས་སུ་སྒྲིན་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà fait mûrir entièrement les racines vertueuses,

ཡི་ཤེས་ཀྱི་ <«ལེ་» «རྒྱ་རྒྱུ་» «ཙོ་» «ཞུ་» > མཚོན་གྱིས་བརྟོལ་ <«ལེ་» «རྒྱ་རྒྱུ་» > བར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire jaillir à l'aide de l'arme de la sagesse ?

སྤྱི་ལ་ནི་སངས་རྒྱུས་བྱུང་བས་བརྒྱན་པའི་འཛིག་རྟེན་འབྲས་བྱ་དང་བཅས་པར་བྱ་སྟམ་དུ་

Pour quel être (lit. qui) fructifierais-je ce monde qui est orné
puisque'un bouddha y est apparu ? »

ཡི་ཤེས་གཟིགས་པ་འཕྲུག་གོ། །

[ainsi] s'applique leur regard de sagesse.

Dans l'océan, où vivent les makaras,

Les marées régulières tardent parfois.

Pour leurs enfants à discipliner,

Jamais ne tardent les éveillés.

རྒྱ་མཚོ་རྒྱ་རྒྱུ་རྣམས་ཀྱི་གནས། །དུས་རྒྱུས་ <«གཡུང་» «ལེ་» «རྒྱ་རྒྱུ་» > ཡོལ་བར་འགྱུར་ཡང་སྟོང་། །

[Dans] l'océan, où vivent les makaras, il est envisageable (lit. il est éventuellement possible que) que les marées [toujours régulières] arrivent en retard.

གདུལ་བར་བྱ་བའི་སྤྱི་རྣམས་ལ། །སངས་རྒྱུས་དུས་ལས་ཡོལ་བ་མེད། །

Pour leurs enfants qu'ils doivent dompter, les bouddhas ne prennent [jamais] de retard.

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec leurs yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les grands auditeurs, eux aussi,

regardent le monde avec des yeux d'auditeur pendant ces six périodes — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱལ་བཙུག་ལྷན་འདས་ནམས་ཇི་ལྟར་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱལ་གྱི་སྤྱན་གྱིས་འཇིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་པ་
དེ་བཞིན་དུ་

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit,

ཉན་ཐོས་ཆེན་པོ་རྣམས་ཀྱང་ཉིན་ <«ཉིན་»+མཚན> དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་ལྟ་བར་བྱེད་དེ།
les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec les yeux d'auditeur pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit. Ainsi,

Ainsi, tandis que l'honorable Aniruddha scrutait le monde, il vit qu'un être sur sa dernière existence en passerait le seuil dans la maison de ce père de famille. Alors qu'il se demandait qui lui permettrait de se libérer, le Bouddha ou un auditeur, il vit que c'était à lui de le faire.

ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་བལྟས་ན།

lorsque l'honorable Aniruddha regardait le monde avec les yeux d'auditeur,

སྲིད་པ་ཐ་ས་པའི་སེམས་ཅན་ཞིག་གིས་ <«གཡུང་»«པེ་»གི> ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་དུ་ཉིང་མཚམས་སྟོར་བར་ <«གཡུང་»«པེ་»གི> མཐོང་ངོ་།

il vit qu'un être sur sa dernière vie (lit. existence) passerait la lisière [de sa prochaine vie] dans la maison de ce père de famille.
མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,
བསམས་པ་

il pensa : «

སེམས་ཅན་དེ་སྤུམ། འདུལ་བར་འགྱུར།

Cet être, qui le domptera ?

ཅི་ <«གཡུང་»«པེ་»«རྣམ་»«ཙོ་»«ཉིན་»གིང> སངས་རྒྱལ་གྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་རམ།

Est-ce que le Bouddha le domptera ou bien

འོན་ཏེ་ཉན་ཐོས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་ཞིག་གྲས་པ་དང་

est-ce qu'un auditeur le domptera ? » pensa-t-il. À ce moment,
དེས་བདག་ཉིད་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་བ་མཐོང་ངོ་།

il vit que c'était lui-même (lit. moi-même) qui le dompterait.

Alors, il se rendit de temps à autre dans cette maison pour enseigner à ce père de famille. Il l'établit ainsi dans une dévotion parfaite. Grâce à l'honorable moine, il prit refuge et s'engagea à respecter certains vœux. Il s'engagea aussi avec dévouement dans la pratique de l'aumône et du partage de ses bienfaits. En peu de temps, les mendiants vinrent chez lui comme on va au puits chercher de l'eau.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

ཁྱིམ་དེར་སོང་ནས།

il alla dans cette maison et

ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་དུས་དུས་སུ་ཚས་སྟོན་རྟོ།

enseigna le Dharma de temps en temps à ce père de famille.

དེས་ <«གཡུང་» «པེ་» «ཉིན་མོ།» ཁྱིམ་བདག་དེ་དང་པ་ཕུན་སུམ་ཚོགས་པ་ལ་གནས་པར་བྱས་སོ། །

Il installa (lit. faire rester) ce père de famille dans une dévotion parfaite (lit. auspiciouse).

སྐབས་སུ་འགྲོ་བ་དང་། བསྐྱབ་ <«གཡུང་» «ཁྱེད་ཀྱི།» པའི་གཞི་རྒྱུ་ལ་ཡང་གནས་པར་བྱས་སོ། །

Il l'installa (lit. fit rester) aussi dans le refuge (lit. la prise de refuge) et dans les vœux (lit. bases de l'entraînement).

སྐྱིན་པ་དང་སྐྱིན་པའི་བཤོ་བཤའ་ལ་ཡང་དད་པར་བརྟུན་དེ།

Il le fit aussi entrer avec dévotion dans la [pratique de la] générosité et l'échange de la générosité.

དེས་རིང་པོ་མ་ལོན་པར། ཁྱིམ་དེ་སྦྱང་བ་རྒྱུ་ལ་གྱི་རྩ་རྟོག་དང་ <«གཡུང་» «པེ་» «ཉིན་མོ།» «མྱོང་» «ཙོ་» «ཞོ་བ་»—དང་།> འདྲ་བར་[13b]གྱུར་པར་

<«གཡུང་» «པེ་» «ཉིན་མོ།» «མྱོང་» «ཙོ་» «ཞོ་བ་»—བྱུང་བར་།> བྱས་སོ། །

Il fit de sorte que, peu de temps après, cette maison devint comme un puits pour les mendiants (lit. ceux qui mendient).

Un jour, pour décider les futurs parents, l'honorable Aniruddha se rendit chez eux seul, sans compagnon ni serviteur.

« Être sublime, pour quelle raison venez-vous seul, sans compagnon ni serviteur ? demanda le père de famille. Ne se trouve-t-il personne pour vous servir ? »

« En dehors des personnes que seuls vous et les vôtres pourriez mettre à mon service, où pourrais-je trouver quelqu'un qui me servirait ? » répondit l'honorable moine.

« Vénérable Aniruddha, mon épouse attend un enfant. S'il s'avérait être un garçon, je vous l'offrirai comme serviteur, être sublime. »

« Les vertueux tiennent leurs promesses. » remarqua l'honorable Aniruddha avant de s'en aller.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། ཚོ་དང་ཕྱན་པ་མ་འགགས་པས། ཕ་མ་དེ་གཉིས་བརྟན་པར་བྱ་བའི་ཕྱིར་

Ensuite, plus tard, l'honorable Aniruddha, pour rendre ces deux parents stables [dans leurs engagements],

སྐྱེ་མཉེན་པ་དང་། གཡོ་གཤེད་པར་གཅིག་ཕུ་ཁྱིམ་དེར་སོང་བ་དང་

alla seul dans cette maison, sans compagnon ni serviteur.

ཁྱིམ་བདག་དེས། ཚོ་དང་ཕྱན་པ་མ་འགགས་པ་སྐྱེ་མཉེན་པ་དང་། གཡོ་གཤེད་པར་གཅིག་ <«གཡུང་» «པེ་» «ཉིན་མོ།» ཕུ་འོང་བར་མཐོང་ངོ། །

Ce père de famille vit que l'honorable Aniruddha vint seul, sans compagnon ni serviteur.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

ཁྱོད་ཅིའི་ <«གཡུང་» «པེ་» «ཉིན་མོ།» སྤང་དུ་སྐྱེ་མ་ཚེས་པ་དང་། ཞུས་རིང་ <«གཡུང་» «ཉིན་མོ།» མ་མཆིས་པར་གཅིག་ཕུ་ <«གཡུང་» «པེ་» «ཉིན་མོ།» གཤེགས།

Pour quelle raison venez-vous seul, sans compagnon et sans serviteur ?

འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་ <«གཡུང་» «པེ་» «ཉིན་མོ།» བགྲིད་པ་འགའ་ཡང་མ་མཆིས་སམ་ཞེས་

Ne se trouve-t-il personne pour [vous] servir (lit. faire le serviteur), [être] sublime ? »

དེས་སོ། །

demanda-t-il.

ཚོ་དང་ཕྱན་པ་མ་འགགས་པས་སྐྱེ་མ་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁྱེད་ཅག་ལྟ་བུ་འབའ་ཞིག་གིས་བྱིན་པ་ <«གཡུང་»—ག།> མ་གཏོགས་པར་བདག་ཅག་ལ་གྲུད་ན་གཡོག་གི་འབྱུང་ཁུངས་ག་ལ་ཡོད།

En dehors de [ceux] qui seraient donnés par [ceux] comme vous, où ailleurs pourrait-il y avoir de source de serviteurs ? »

ཁྱིམ་བདག་གིས་སྐྱུ་པ།

Le père de famille dit : «

བཅུན་པ་མ་འགགས་པ་

Vénérable Aniruddha,

བདག་གི་མཆིས་བྲང་ལ་བུ་ཆགས་པ་མཆིས་ཀྱིས་

<«གཡུང་» «པེ་» གིས། «ཞུ་» ཀྱི། >

mon épouse attend un enfant (lit. il est arrivé un enfant à mon épouse),

དེ་ལས། གལ་ཏེ་ཁྱེད་ཞིག་བཅས་པར་བྱུར་ན།

<«ཁྱེད་» རྟེན། >

si c'est un garçon qui naît,

དེ་བདག་གིས་འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་

<«གཡུང་» «པེ་» ཞུ་མིང། >

དུ་དབུལ་ལོ། །

je [vous] l'offrirai, être sublime, comme serviteur. »

ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྐྱུ་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁོང་དག་གི་བླ་མས་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ནོ། །

[ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses. »

དེ་སྐད་ཅེས་སྐྱུ་པ་ནས།

dit-il. Puis,

ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་

<«གཡུང་» མོ། >

སོང་ངོ། །

l'honorable Aniruddha s'en alla.

Environ neuf mois plus tard, l'épouse du père de famille donna naissance à un fils bien proportionné, dont la beauté réjouissait la vue. Sa peau était d'une ravissante teinte dorée. Il avait un port de tête aussi droit qu'un parasol, les mains longues, le front large, le nez proéminent, bien dessiné et les sourcils denses. Lors des célébrations de sa naissance, son père lui cherchait un nom : « J'attends sa naissance depuis si longtemps. Mon seul désir est d'avoir un enfant et grâce à lui, je suis parfaitement comblé. Oui. Son nom sera “Pūraṇa”, Celui-qui-Exauce. »

ཁྱིམ་བདག་དེའི་རྒྱུ་མ་ཡང་རྒྱ་བ་དགུ་འམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་

[À] l'épouse de ce père de famille, après que neuf ou dix mois soient passés,

ཁྱེད་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་

<«ལི་» «རྒྱ་» «ཙོ་» ལྟ། >

ན་སྐྱུ་ག་ལ་མཛེས་པ་མདོག་བཟང་བ་གསེར་གྱི་ཁ་དོག་ཅན་མགོ་གདུགས་ལྷར་འདུག་པ་ལག་པ་མིང་བ་དབུལ་

<«པེ་» དབུལ། >

བའི་དབྱེས་ཆེ་བ། སྐྱ་མཐོ་བ་སྐྱ་ལེགས་པ་སྤྲིན་མ་སྐྱུ་ག་པ་ཞིག་བཅས་སོ། །

naquit un enfant au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard, dont la teinte noble [était] la couleur de l'or, dont la tête [se] tenait comme une ombrelle, dont les mains étaient longues, dont la largeur (lit. l'étendue) du front était grande, dont le nez était haut, dont le nez était bien [fait] et dont les sourcils étaient denses.

དེ་ནས་དེའི་བཅས་སྤྲིན་རྒྱས་པར་བྱས་ནས།

Ensuite, la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et

ཁྱེད་འདིའི་མིང་ཇི་སྐད་གདགས་ཞེས་

<«གཡུང་» བདགས་ཞེས། «ལི་» «པེ་» «ཙོ་» བདགས་ཞེས། >

« Comment nommer ce garçon ? »

མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དེ།

<«གཡུང་» + དེ། >

Un nom lui fut donné :

བདག་གི་བུ་ནམ་བཙུང་། བར་འབྱུང་ཞིག་གུ་སྟུང་དུ་

« “Mais quand naîtra mon enfant ?” [pensai-je].

ཡུན་རིང་། རེ་ནས། བདག་གིས་སྟོན་སྟོན་པ་དང་ཡུན་རིང་རེ་ནས་བདག་འདྲིད་ཅིང་།

Ce que j’ai tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps et ce que j’ai tant désiré depuis longtemps,

ཡིད་སྟོན་དུ་བགྱི་བགྱི་བ་དེ། བྱུ་འདིས་ཡོངས་སུ་རྟོགས་པར་བྱས་པས་།

ce que j’espérais (lit. avoir un souhait mental) tant, ce garçon l’a entièrement réalisé (lit. complété). C’est pourquoi,

བྱུ་འདི་མིང་རྟོགས་བྱེད་ཅེས་གདགས་སོ་ཞེས་

il sera nommé Pūraṇa (Celui-qui-Exauce (lit. complète)) »

ཟེར་རྟོ།

dit-il.

Pūraṇa fut ensuite remis à huit nourrices. Deux le portaient dans leur giron, deux l’allaitaient, deux faisaient sa toilette et deux jouaient avec lui. Protégé par une plume de paon de la main de Nārāyaṇa et par un cordon de protection, il grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s’épanouit aussi rapidement qu’un lotus dans un lac.

དེ་ནས་བྱུ་རྟོགས་བྱེད་པར་ན་འཛོལ་པའི་མ་མ་གཉིས་དང་། རུ་མ་སྟུན་ པའི་མ་མ་གཉིས་དང་རྒྱ་མ་འབྲུ་བའི་མ་མ་གཉིས་དང་ཕྱེ་བའི་མ་མ་

གཉིས་ཏེ་མ་མ་[14a]བརྒྱད་ལ་གཏད་ནས།

Ensuite, le garçon Pūraṇa fut remis à huit nourrices, deux nourrices qui l’accueillaient (lit. le faisaient vivre) dans leur giron, deux nourrices qui lui donnaient le sein, deux nourrices qui lavaient ses souillures et deux nourrices pour jouer avec lui. Puis,

དེ་སྟེང་མེད་ཀྱི་བུ་འཕགས་ཀྱི་ཐོག་པའི་ མ་བྱའི་མ་དོངས་དང་བསྟུང་ བའི་སྒྲ་བྱ་དང་འོ་དང་ཞོ་དང་མར་དང་ཞུན་

མར་དང་མར་གྱི་ཉིང་གུས་ བསྐྱེད་བསྐྱེད་ཏེ།

Il se développa au fil du temps grâce à la plume de paon que tient Nārāyaṇa, au cordon de protection, à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. essence du beurre) et

མ་ཛོའི་ནང་གི་པད་མ་བཞིན་དུ་སྐྱེད་ དྲག་པར་བྱུར་ཏོ། །

comme un lotus dans un lac, il grandit avec force.

Quand il fut en âge d’étudier, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, à évaluer celle des gemmes, des substances précieuses, des parfums, des remèdes, des éléphants, des chevaux, des armures et des armes. Ainsi, il maîtrisa l’écriture et la lecture. Il devint ingénieux, habile de ses mains, vif d’esprit et rompu aux huit évaluations.

དེ་གང་གི་ཆོ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཆོ། ཡི་གེ་དང་ཁོང་ཕྱིས་དང་ཤོད་དགོད་པ་དང་ལག་ཕྱིས་དང་དབྱུང་བ་དང་སྤྲ་བ་དང་དབྱུང་པ་དང་གོས་བཟླ་པ་དང་ཞོར་བུ་

བཟླ་ པ་དང་རིན་པོ་ཆེ་བཟླ་པ་དང་སྟོས་བཟླ་པ་དང་སྟུན་བཟླ་པ་དང་སྒྲ་པོ་ཆེ་བཟླ་པ་དང་རྟ་བཟླ་པ་དང་གོ་

མ་ཛོན་བཟླ་པ་བསྟན་ཏེ།

Lorsqu’il eut grandi, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, celle des gemmes, celle

des substances précieuses, celle des parfums, celle des remèdes, celle des éléphants, celle des chevaux, celle des armures et celle des armes. Ainsi,
 ཡི་གེ་མཁས་པ་དང་གྲོག་མཁས་པ་དང་མཛེས་ <«གཟུང་» «ལི་» «པེ་» «རྒྱར་» «ཙྰ་» འཛེས་> པ་དང་བྱ་བ་ལ་གསལ་བ་ <«པེ་» «ཙྰ་» མཁས་པ།> དང་ཡིད་གཞུངས་པ་དང་བརྟག་པ་
 རྣམ་པ་བརྟུན་ལ་བྱང་བར་བྱུང་། །
 il sut parfaitement écrire (lit. versé dans les lettres). Il sut parfaitement lire (lit. versé dans la lecture). Il devint ingénieux, habile de ses mains (lit. clair sur les choses à faire), vif d'esprit et rompu (lit. entraîné) aux huit évaluations.

L'honorable Aniruddha vit que le moment était venu d'inciter Pūraṇa à se retirer du monde. Le matin tôt, il revêtit les habits monastiques, puis le bol à aumône à la main, il partit à Śrāvastī quêter des offrandes. Demandant l'aumône de porte en porte, il se dirigea vers la demeure du père de famille où il s'assit sur le siège qui lui était préparé.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། ཚོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་ <«ལི་» «རྒྱར་» «ཙྰ་» འགག་> པས། རྒྱུ་དེ་རབ་ཏུ་དབྱུང་ <«གཟུང་» «ལི་» «པེ་» «རྒྱར་» «ཙྰ་» «ཞོ་བ་» བྱང་།> བའི་དུས་ལ་བབ་པར་མཐོང་
 ནས།
 Ensuite, l'honorable Aniruddha vit que le moment était venu [que] ce garçon se retire du monde, et
 ལྷ་རྩོམས་ཐབས་དང་ཚོས་གོས་བགོས་ཏེ།
 le matin, il revêtit le nivāsana et le cīvara, puis
 ལྷུང་བཟེད་ཐོགས་ནས་
 il prit son bol à aumône et
 མཉན་དུ་ཡོད་པར་བསོད་སྟོམས་ལ་སོང་སྟེ། <«གཟུང་» ཏེ།> །
 partit à Śrāvastī pour [y recevoir] l'aumône et
 དེ་མཐར་གྱིས་བསོད་སྟོམས་ལ་རྒྱ་བ་ལས།
 faisant progressivement l'aumône,
 རྒྱུ་བདག་དེའི་རྒྱུ་ག་ལ་བ་ <«གཟུང་»-ག།> དེར་སོང་སྟེ་ཕྱིན་ནས།
 il alla et se rendit à l'endroit de la maison de ce père de famille
 et
 ལྷན་བཞུགས་པ་ལ་འདུག་གོ། །
 il s'assit sur le siège disposé [pour lui].

« Père de famille, dit l'honorable Aniruddha, tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse. Les vertueux tiennent leurs promesses. C'est bien celle que tu avais faite, n'est-ce pas ? »
 « Être sublime, je vous ai bien fait cette promesse. » répondit le père de famille. Puis, prenant son fils par les deux mains, il l'offrit à l'honorable Aniruddha en disant :
 « Mon enfant, je t'avais offert à cet être sublime avant que tu naisses. Suis-le et mets-toi à son service. »
 « Ceci me sera profitable. » répondit le jeune homme.
 འདུག་ནས་ཀྱང་
 S'étant assis,
 ཚོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས། རྒྱུ་བདག་དེ་ལ་སྟོམས་པ།
 l'honorable Aniruddha dit à ce père de famille : «

ཁྱིམ་བདག་

Père de famille,

ཁྱེད་འདི་ནི་མ་བཅས་པའི་^{<«གཡུང་»བཅས་པའི་«ཡེ་»བཅས་པའི་>}སྲ་རྩ་ནས། རྒྱུད་ཀྱིས་བདག་གི་གཡོག་དུ་བྱིན་ཏེ།

Tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse, aussi, ཁོང་དག་གི་རྒྱུས་ནི་དུས་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ན།

puisque [ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses,

དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དུ་མ་བཅས་སམ།

n'avais-tu pas fait exactement cette promesse ? »

ཁྱིམ་བདག་གིས་སྒྲུས་པ།

Le père de famille dit : «

འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དུ་མ་བཅས་^{<«གཡུང་»«ཡེ་»+ག>}ལགས་སོ་ཞེས་

j'avais fait exactement cette promesse. »

བྱས་ནས།

dit-il. Puis,

ཁྱེད་དེ་ལག་པ་གཉིས་ཀྱིས་བཟུང་^{<«གཡུང་»«ཡེ་»གཟུང་>}སྟེ།

il tint ce garçon par les deux mains et

ཚོད་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་ལ་ཕུལ་ནས་

l'offrit à l'honorable Aniruddha et

སྒྲུས་པ།

dit : «

བྱ་

Enfant,

ཁྱོད་མ་བཅས་པའི་སྲ་རྩ་ནས། འཕགས་པ་ལ་ངས་ཕུལ་གྱིས་^{<«ནོལ་»གྱི་>}

Avant que tu naisses, je t'avais offert à [cet] [être] sublime. Donc, མོང་ལ་

va et

འཕགས་པ་པའི་ཞམ་རིང་གྱིས་ཤིག །

fais le serviteur de [cet] [être] sublime. »

ཁྱེད་སྒྲུས་པ།

Le garçon dit : «

དེ་ནི་བདག་ལ་ཕན་ན་གདགས་^{<«གཡུང་»བདག་སམ>}པ་ལགས་སོ་ཞེས་

Ceci est un bienfait pour moi. »

བྱས་ནས།

dit-il. Puis,

Il suivit l'honorable Aniruddha, qui le mena au monastère, lui permit de se retirer du monde en tant que novice, lui donna l'ordination complète et lui accorda la transmission orale des pratiques monastiques.

ཁྱེད་དེ་ཚོད་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་བྱི་བཞིན་^{<«ནོལ་»བཞི་>}འབྲང་སྟེ།

ce garçon suivit (lit. suivre en retrait) l'honorable Śāriputra et

ཁྱེད་དེ་ཚོད་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས། གཙུག་^{<«གཡུང་»«ཡེ་»ཙུག>}ལག་ཁང་དུ་ཐིམ་ནས།

l'honorable Aniruddha mena le garçon au monastère et

རབ་དུ་ཕྱུང་སྟེ།

il [lui fit] se retirer du monde et

བསྟེན་པར་རྒྱགས་པར་བྱས་ནས་

lui donna l'ordination complète et
དེ་ལ་ <«གཡང་» «ལི་» «པེ་» «སྒར་» «ཙོ་» «ཞོས་» —དེ་ལ།> ལྷང་ཡང་ཐོག་གོ། །
lui [accorda] la transmission orale.

Par la suite, bien qu'il persévérât dans ses efforts, bien qu'il ne dormît ni au crépuscule ni à l'aube, aucun changement ne s'opéra en lui. Un jour, ses parents apprirent qu'il était malade. Ils se rendirent sans tarder au monastère avec un médecin et tout le nécessaire pour le soigner. Mais le moine ne guérissait pas malgré tous les soins. Ses parents virent qu'en restant là, ils négligeaient toutes les tâches ménagères de leur maison et décidèrent de soigner leur fils chez eux.

དེ་ནས་དེ་སྔོན་དང་ཐོ་རངས་མི་ཉལ་བར་བརྟུན་སྤྱད་པ་ལ་གནས་ཀྱང་
Ensuite, sans dormir ni à l'aube ni au crépuscule, bien qu'il
maintint de grands efforts [dans sa pratique],
ཁྱད་པར་རྩེད་ཟད་ཀྱང་མ་ཐོབ་ནས།
il n'obtint [rien] qui fit la moindre différence, et
དེ་ <«གཡང་» «ལི་» «པེ་» «སྒར་» «ཙོ་» «ཞོས་» —དེ་ལ།> ཕྱི་ཞིག་ན་ནད་ཀྱིས་ཐེབས་ནས།
plus tard, il tomba malade et
དེ་འི་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་སུ་ནད་ཀྱིས་ཐེབས་སོ་ཞེས་
« [votre] enfant est tombé malade », ses deux parents
ཐོས་ནས།
l'entendirent et
ཐོས་མ་ཐག་དུ་དེ་འི་ <«གཡང་» «ལི་» «པེ་» «སྒར་» «ཙོ་» «ཞོས་» —དེ་ལ།> ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་སྤྲན་པ་མྱིད་དེ།
dès qu'ils l'eurent entendu, ses deux parents prirent avec eux un
médecin et
ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཁྱེར་ནས།
prenant [avec eux] tous les objets nécessaires,
གཙུག་ལག་ཁང་དུ་སོང་སྟེ།
ils allèrent au vihāra, et
ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྟེན་བཀུར་བྱས་ཀྱང་
même s'ils le soignèrent à l'aide de tous les objets,
སོས་པར་བྱེད་ <«ལི་» རྩེས།> མ་ཅུས་ནས།
ils ne purent pas le guérir et
དེ་གཉིས་ཀྱིས་བསམས་པ།
ils pensèrent [tous] les deux : «
བདག་ཅག་གཉིས་གཙུག་ལག་ཁང་དུ་འདུག་ན་ནི་ཁྱིམ་གྱི་བྱ་བ་མང་པོ་དག་ཤོར་བར་འགྱུར་ན་
Si, tous les deux, nous restons au vihāra, nous laisserons passer
beaucoup de [choses] à faire de la maison. Donc,
མ་ལ་
décidément,
སུ་འདི་ཁྱིམ་དུ་ཁྱིད་ལ་
nous prendrons (lit. mènerons) ce fils à la maison et
དེ་ཉིད་དུ་ནད་གཡོག་བྱ་འོ་སྟེ་སྟེ་
nous le soignerons (lit. ferons les serviteurs des malades) là-bas
(lit. là-bas même) »
བསམས་ནས།
pensèrent-ils. Puis,

Ils se prosternèrent aux pieds de l'honorable Aniruddha.
« Être sublime, lui dirent-ils, veuillez considérer notre situation. Toutes les tâches ménagères de notre foyer nous attendent alors que nous sommes ici. Nous voulons prendre notre enfant chez nous pour l'y soigner. Veuillez nous accorder votre permission. » L'honorable Aniruddha sut que leur fils manifesterait l'état d'arhat dans leur maison. Il sut aussi que ses deux parents et leur maisonnée verraient les vérités grâce à lui.

« Faites comme il vous plaira. » répondit-il. De retour chez lui, le père de famille appliqua à la lettre le traitement du médecin.

ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་རྒྱལ་པོ་ལྟ་བུ་འཛུལ་

ils se prosternèrent aux pieds de l'honorable Aniruddha et

སྤྲུལ་པ།

dirent : «

འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

མཆོད་པར་མཛད་དུ་གསོལ།

veuillez écouter (lit. savoir) [ce qui suit].

བདག་ཅག་གཉིས་འདི་ན་མཆིས་ན་ནི་ཁྱིམ་གྱི་བགྱི་བ་མང་པོ་དག་ཤོར་བར་འགྱུར་ན།

si, tous les deux, nous restons ici, nous laisserons passer beaucoup de [choses] à faire de la maison. Donc,

བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་

<«གཡང་» «ལེ» «གྱི»

བྱ་འདི་

<«ཅུ» «དེ»

ཁྱིམ་དུ་ཁྱིད་དེ་

nous prendrons (lit. mènerons) ce fils à la maison et

ནད་གཡོག་བགྱི་བར་འཛུལ་ན་

nous aimerions [l'y] soigner (lit. faire le serviteur des malades).

Donc,

གནད་བར་མཛད་དུ་གསོལ་ཞེས་

Veuillez nous accorder [la permission de le faire]. »

བྱས་སོ། །

dirent-ils.

དེ་ནས་ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་བསམས་པ།

Ensuite, l'honorable Aniruddha pensa : «

དགེ་སློང་འདིས་ཁྱིམ་དེ་ཉིད་དུ་དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྤྲུལ་དུ་བྱེད་པར་འགྱུར་ལ།

Ce moine manifestera l'état d'arhat (lit. l'arhat-même) dans cette maison là (lit. même). De plus,

པ་མ་གཉིས་དང་ཁྱིམ་མི་རྣམས་ཀྱང་བདེན་པ་རྣམས་ལ་འགོད་པར་འགྱུར་རོ་སྤྲུལ་དུ་

il établira ses deux parents et les personnes de la maison dans les vérités. »

ཇིག་

<«སྤྲོད་» «ཇིགས།»

ནས།

vit-il. Puis,

ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྤྲུལ་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁྱིད་གཉིས་ཇི་ལྟར་དག་པ་བ་བཞིན་དུ་གྱིས་ཤིག །

Faites comme il vous plaît à [tous] les deux. »

དེ་ནས་དེ་སླད་

<«གཡང་» «ལེ» «ལེ» «སྤྲོད་» «ཙོ» «ཞོལ་» «སྤྲོད་»

ཐོས་པའི་མོད་ལ།

Ensuite, dès qu'ils eurent entendu ces paroles,

ཁྱིམ་བདག་དེས། དགེ་སློང་དེ་བདག་གི་

<«ལེ» «སྤྲོད་» «ཙོ» «གྱིས།»

ཁྱིམ་དུ་ཁྱིད་དེ།

ce père de famille prit (lit. mena) ce moine dans sa (lit. de moi-même) maison et

སྤྲུལ་པའི་ལུང་བཞིན་དུ་ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་ནད་གཡོག་བྱས་སོ། །

il le soigna avec tous les objets en accord avec la prescription
(lit. transmission orale) du médecin.

Les souffrances que le moine subit pendant sa maladie l'attristèrent véritablement. Sa tristesse le poussa à s'efforcer, s'appliquer et s'évertuer à éliminer toutes ses émotions perturbatrices jusqu'à manifester l'état d'arhat. Alors, il donna un enseignement adapté à ses deux parents et à la maisonnée après avoir discerné leurs pensées, leurs tendances habituelles, leur tempérament et leur caractère. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s'éleva en eux pulvérisa les vingt croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Ainsi, il établit ses parents dans la pratique des vérités.

དགེ་སྲོང་དེས་ཀྱང་ཁྱིམ་དེ་ཉིད་ན་འདུག་བཞིན་དུ་ནད་ཀྱིས་སྒྲོ་བར་གྱུར་ནས།

Ce moine devint désillusionné du fait de cette maladie tandis qu'il se trouvait dans cette même maison et,

བརྩོན་པ་དང་བསྐྱབ་ <«ཞུ་»ལྟར། བ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས།

il élimina toutes les émotions perturbatrices en s'efforçant, s'appliquant et s'évertuant. Puis,

དགེ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་ཏེ <«གཡུང་»«པེ་»ཉི།

il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). Alors,

དེས་དགེ་བཅོམ་པ་ཐོབ་ནས་

après être devenu un arhat,

པ་མ་གཉིས་དང་ཁྱིམ་གྱི་མི་རྣམས་ཀྱི་བསམ་པ་དང་བག་ལ་ཉལ་དང་ཁམས་དང་རང་བཞིན་རྟོགས་ <«གཡུང་»«པེ་»རྟགས། རྣམ་

il discerna les pensées, les tendances habituelles, les tempéraments (lit. élément) et les caractères (lit. les natures) de ses deux parents et des personnes de la maison et

དེ་དང་འབྲུན་པའི་ཚུལ་བསྟན་ཏེ།

il leur prodigua un enseignement leur (lit. à ceci) correspondant.

Alors,

དེ་ཐོས་ནས་

l'ayant écouté,

ཁྱིམ་བདག་དེ་འཁོར་དང་བཅས་[15a]པས་ <«གཡུང་»ལྟར། ལྷན་དེ་ཉིད་ལ་འདུག་བཞིན་དུ་འཇིག་རྟོགས་ལ་ལྷ་བའི་འཇིག་རྟོགས་ལ་ཐོན་པའི་ཉི་ཤུ་ཡི་ཤེས་རྟོགས་

བཅོམ་ནས། <«གཡུང་»«པེ་»ཉི།

le père de famille et son entourage détruisirent les vingt cimes élevées des vues concernant l'amas périssable à l'aide du diamant de la sagesse tandis qu'il était assis sur son siège et

རྒྱན་དུ་རྒྱགས་པའི་འབྲས་བུ་མཛོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་ཏེ།

ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Puis,

དེས་པ་མ་གཉིས་བདེན་པ་རྣམས་ལ་བཀོད་ནས།

après avoir établi ses deux parents dans les vérités,

L'arhat voulut connaître ses vies passées. « Quelles sont les vies que j'ai quittées en mourant ? Quelles sont les vies que j'ai commencées juste après ? » se demanda-t-il avant de voir qu'il passait de vie humaine en vie humaine, mais qu'il était constamment malade et que ses vies étaient toujours courtes. « J'étais un être ordinaire, pensa-t-il. C'est pourquoi j'ai subi ces souffrances. Maintenant, j'ai accompli tout ce qui devait

l'être. Rien ne m'oblige plus à souffrir. Ma décision est prise : je vais entrer dans la sphère de l'apaisement. » Puis il passa entièrement dans la sphère de l'au-delà de la souffrance débarrassée des restes corporels.

བདག་ཉིད་གི་སྒྲིན་གྱི་གནས་རྒྱུ་པར་བྱེད་དེ།

il se souvint de la suite des conditions [de ses vies] précédentes,
et

བདག་གང་ནས་འཆི་

<«གཡང་» «ལི་» «ཤི་» «ལྷན་» >

« De quelle condition (lit. où) étais-je mort ?

གང་དུ་<«ལི་» «ཤི་» «ལྷན་» > གྱིས་སྐྱུ་ <«གཡང་» «ལི་» «ཤི་» «ལྷན་» > དུ་

Dans quelle condition (lit. où) étais-je né ? »

བསམས་ནས་ <«གཡང་» «ལི་» «ཤི་» «ལྷན་» «ཙོ་» «ཞོལ་» «ཤི་» > |

pensa-t-il. Puis,

དེས་མི་ལས་གི་འཕྲོ་ཏེ།

il [vit qu'] il mourrait de la condition humaine (lit. de chez les hommes) et

མི་ཉིད་དུ་གྱིས་ལ་ <«གཡང་» «ལི་» «ཤི་» «ལྷན་» «ཙོ་» «ཞོལ་» «ཤི་ཉིད་དུ་གྱིས་ལ་» >

[qu']il naissait dans la condition humaine (lit. chez les hommes), et

ཐམས་ཅད་དུ་ཡང་ནད་མང་བ་དང་། ཆོ་བྱང་བར་བྱུང་པར་མཐོང་ནས།

il vit que dans toutes [les vies], il avait de nombreuses maladies et des vies courtes. Alors,

དེས་བསམས་པ་

il pensa : «

བདག་སོ་སོའི་སྐྱེ་བོར་བྱུང་པས། འདི་ལྟ་བུའི་སྐྱུ་གཤམ་ལ་ཉམས་སུ་སྒྱུང་ <«གཡང་» «ཙོ་» > བར་བྱུང་ལ།

J'étais un être ordinaire. C'est pourquoi j'ai fait l'expérience de souffrances comme celles-ci. Mais

ད་ <«ཤི་» «ཤི་» > གི་བདག་གིས་བྱ་བ་བྱས་ཟིན་པས།

maintenant, j'ai fait ce qui devait être fait. Donc,

བདག་ལ་སྐྱུ་གཤམ་ལ་འདི་ལྟ་བུའི་དགོས་ཀྱིས་ <«གཡང་» «ལི་» «ཤི་» «ལྷན་» «ཙོ་» «ཞོལ་» «ཤི་» > |

je n'ai plus à vouloir des souffrances comme celles-ci.

མ་ལ་

Décidément,

བདག་གི་བའི་དབྱིངས་སུ་འཇུག་པར་བྱའོ་སྐྱུ་དུ་

je vais entrer dans la sphère de la paix. »

བསམས་ནས།

pensa-t-il. Puis,

འབར་བ་དང་ལམ་མེར་འདུག་པ་དང་། ཆར་འབབ་ <«བྱ་» «བབ་» > པ་དང་སྒྲོག་འགྲུ་ <«གཡང་» «ལི་» «ལྷན་» > བའི་ཆོ་འཕུལ་རྣམས་བསྟན་ཏེ།

il montra les miracles de s'élever (lit. brûler) et de demeurer

immobile, puis [ceux] de la pluie qui tombe et des éclairs qui filent
et

ཐུང་པོ་ལྷག་མ་མེད་པའི་བྱ་རྣམས་འདས་པའི་དབྱིངས་སུ་ཡོངས་སུ་བྱ་རྣམས་འདས་སོ། །

il passa entièrement au-delà de la souffrance dans la sphère de l'au-delà de la souffrance sans restes corporels (lit. d'un agrégat).

Ses deux parents le posèrent sur une civière ornée de tissus bleus, jaunes, rouges et blancs, mais ils furent incapables de la soulever. Ils se rendirent auprès de l'honorable Aniruddha pour lui décrire ce phénomène inexplicable.

དེ་ཡོངས་སུ་བྱ་རྣམས་འདས་ནས།

Après qu'il soit entièrement passé au-delà de la souffrance,

པ་མ་གཉིས་ཀྱིས་དེ་ཚྭ་གསལ་། རས་ཐོན་པོ་དང་། མེར་པོ་དང་དམར་པོ་དང་དཀར་པོ་རྣམས་ཀྱིས་བརྒྱན་པའི་སྤྲེང་དུ་བཞག་། མྱེ་
ses deux parents le posèrent sur une civière ornée de tissus bleus,
jaunes, rouges et blancs, puis
ཁྱེར་བར་བྱས་ན་།
lorsqu'ils déplacèrent [le corps],
ཁྱེར་གསལ་གདེག་། བར་མ་རྩམ་ནས།
ils ne parvinrent pas à soulever la civière et
དེ་དག་ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་ཐད་དུ་མོང་སྟེ་
ils allèrent auprès de l'honorable Aniruddha et
བསྟན་རོ་།
le lui racontèrent.

L'honorable moine observa la situation et vit qu'elle était due à un vœu formulé par leur propre fils et présenta les faits au Bienheureux, qui dit : « Moines, revêtez votre habit monastique. Nous partons faire les offrandes de circonstance à ce moine. » Puis, précédé de la saṅgha des moines et suivi d'un groupe de moines pour le servir, le Bienheureux se dirigea vers la demeure de ce père de famille.

དེ་ནས་ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་བླན་པར་བྱས་ཏེ།
 Ensuite, l'honorable Aniruddha fit en sorte de se souvenir
 བསམས་ «ལྷན་པ་མ་འགགས་པ།» ན་
 et y pensa. À ce moment,
 དེ་ཉིད་ཀྱིས། དེ་ལྷ་བྱར་འབྱུར་བའི་ལྷོན་ལམ་བཏབ་པར་རིག་ནས་
 il vit que c'était [le moine] lui-même qui avait fait le souhait que
 [les choses] se passent comme ça. Alors,
 བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་གསལ་ཏེ།
 il en parla au Bienheureux et
 བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
 le Bienheureux dit : «
 དག་གློང་དག་ཚོས་གོས་དག་བྱོན་ལ།
 Moines, mettez vos habits monastiques,
 དག་གློང་དེའི་མཆོད་པའི་ལས་བྱེད་ཏེ་ «ཅ་ལྟོ» འདོང་ངོ་ཞེས་
 nous allons faire les rituels (lit. actions) d'offrande à ce moine. »
 བཀའ་སྩལ་ནས།
 dit-il. Puis,
 བཅོམ་ལྷན་འདས་དག་གློང་གི་ཚོགས་ཀྱིས་ཞུས་ཤིང་བྱས་ཏེ།
 le Bienheureux, avec un groupe de moines pour le servir,
 དག་གློང་གི་དགོ་འདུན་གྱིས་མདུན་དུ་བདར་ནས།
 précédé de la sangha des moines,
 ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་དེར་གཤེགས་སོ། །
 s'en alla à l'endroit où se trouvait la maison de ce père de famille.

Mahāprajāpatī Gautamī fut aussi informée que l'enfant d'un certain père de famille s'était retiré du monde, qu'il était entièrement passé au-delà de la souffrance et que le Bienheureux avait l'intention de lui faire les offrandes de circonstance. Elle regarda à

son tour les vies précédentes du moine, puis se dirigea vers la maison de ce père de famille avec un entourage de cinq cent personnes.

སྒྲེད་གྲུ་འི་ <«ཞལ་»གྲི་> བདག་མཆོན་མོ་གོ་ཏེ་སྤྲིས་ <«གཡུང་»ལེ་»གོ་ཅི་ཏེ་མཉམས། «ལི་»ལྷན་»ཙོ་»ཞལ་»གོ་ཏེ་མཉམས། གྲུ་ཁྱིམ་བདག་ཆེ་གོ་མོ་ཞིག་གི་བྱ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།
Mahāprajāpatī Gautamī, elle aussi, « L'enfant du père de famille
until s'est retiré du monde, et

དེ་ཡོངས་ <«གཡུང་»མོངས།> སྤྲུ་ཐུ་རན་ལས་ <«ལི་»ལྷན་»ཙོ་»ཞལ་»ལས།> [15b]འདས་ཏེ།

il est entièrement passé au-delà de la souffrance et

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱང་དེ་ལ་མཆོད་ <«གཡུང་»ལེ་»ཆོད།> ཕ་དང་བཀུར་སྤྲིར་ <«གཡུང་»ལེ་»སྤྱི། «ཙོ་»བསྤྲིར།> མཛད་པར་བཞེད་དོ་ཞེས་

le Bienheureux a l'intention de faire lui faire les offrandes et de
lui rendre les hommages. »

ཐོས་ཏེ།

elle l'entendit et

དེ་ལྟར་རིག་ <«གཡུང་»ལེ་»རིགས།>

l'ayant compris,

དེས་ཀྱང་དེའི་སྤྲོན་གྱི་གནས་རྒྱུ་བྱ་བར་བྱས་ཏེ་

elle aussi se souvint des vies (lit. conditions) précédentes du moine
(lit. de lui) et

འཁོར་ལྷ་བསྐྱེད་དང་ཁྱིམ་བདག་ <«གཡུང་»ལེ་»དག། དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་དེར་དོང་། །

alla à l'endroit où se trouvait la maison de ce père de famille avec
un entourage de cinq cent [personnes].

Le père de famille Anāthapiṇḍada et les sages Datta et Purāṇa, les gurus de l'entourage de la reine, en furent aussi informés. On rapporta à l'upāsikā Vaiśākhā et à l'upāsikā Sujātā que « Le fils d'un certain père de famille s'est retiré du monde. Il est entièrement passé au-delà de la souffrance. Le Bienheureux a maintenant l'intention de lui faire les offrandes de circonstance et de lui rendre les hommages. » Elles se déplacèrent aussi avec leurs entourages.

ཁྱིམ་བདག་མགོན་མེད་ཟས་སྤྱིན་དང་བཅུན་མོ་འི་ <«གཡུང་»ལེ་»ལེ་»ལྷན་»ཙོ་»ཞལ་»འཁོར་གྱི་སྤྲོད་མོངས་སྤྱིན་དང་ <«གཡུང་»དག། གན་འཁྲིས་ཀྱང་ཐོས་སོ། །

Le père de famille Anāthapiṇḍada et les ṛsis Datta et Purāṇa, les
gurus de l'entourage de la reine l'entendirent aussi.

དགོ་བསྐྱེན་མ་ས་ག་དང་། དགོ་བསྐྱེན་མ་ལེགས་སྤྱིས་མས་ཀྱང་ཁྱིམ་བདག་ཆེ་གོ་མོ་ཞིག་གི་བྱ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

l'upāsikā Vaiśākhā et l'upāsikā Sujātā aussi, « le fils du père de
famille "until" s'est retiré du monde et

དེ་ཡོངས་སྤྲུ་ཐུ་རན་ལས་འདས་ཏེ།

il est entièrement passé au-delà de la souffrance et

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱང་དེའི་ <«གཡུང་»ལེ་»ལེ་»ལྷན་»ཙོ་»དེ་གི།> མཆོད་པ་དང་བཀུར་སྤྲི་མཛད་པར་བཞེད་དོ་ཞེས་

le Bienheureux a l'intention de faire lui faire les offrandes et de
lui rendre les hommages. »

ཐོས་སོ། །

[elles] l'entendirent.

ཐོས་ནས་

Elles l'entendirent et

དེ་དག་ཀྱང་འཁོར་དང་བཅས་པར་དེར་དོང་སྟེ།

elles aussi allèrent là avec leurs entourages. Puis,

ས་ཕྱོགས་དེ་ཉིད་དུ་སྐྱེ་བ་དྲུང་གི་མཆོད་རྟེན་བཅུ་གསུམ་།

construisirent un stūpa pour les reliques corporelles à cet endroit-
même. Puis,
མཆོད་རྟེན་དེ་ལ་མཆོད་པ་ཆེན་པོ་བྱས་ཏེ་
ils firent de grandes offrandes à ce stūpa et
ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར། སངས་རྒྱལ་གྱི་སྤྱན་རླུང་འཁོད་ནས།
s'assirent devant le Bouddha pour écouter le Dharma, puis
བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་འཁོར་བཞིའི་རྣམས་ལ་མི་རྟག་པ་དང་ལྷན་པའི་གཏམ་ <«གཡུང་»བཏམ།> བཀའ་སྤྱུལ་ནས།
le Bienheureux donna un discours à propos de (lit. qui contient)
l'impermanence aux quatre entourages et
གཞུག་ལག་ཁང་དུ་གཤེགས་སོ། །
alla au vihāra.

De retour, les moines demandèrent au Bienheureux :

« Quelles actions ont valu à Pūraṇa de naître dans une famille qui vit dans l'opulence, possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu de toujours tomber malade ? »

དེ་ནས་དགེ་སློང་དག་གིས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་ཞུས་པ།
Puis les moines s'adressèrent au Bienheureux : «
དགེ་སློང་ཚྲགས་བྱིད་ཀྱིས་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།
quelles actions Pūraṇa a réalisées pour que
ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྱོད་པས་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ་
le résultat de ces actions le fit naître dans une lignée familiale
qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de
nombreux (lit. grands) biens, et
ནད་མང་བར་བྱུར་ལགས།
avoir beaucoup de maladies ? »

« Moines, répondit le Bienheureux, Pūraṇa a réalisé et accumulé des actions dans le passé. Moines, les actions réalisées et accumulées ne mûrissent pas à l'extérieur de soi sur l'élément Terre. Elles ne mûrissent pas non plus sur l'élément Eau, ni sur l'élément Feu, ni sur l'élément Vent. Ainsi, les actions vertueuses et non-vertueuses mûrissent uniquement sur ce qui constitue l'individu : ses agrégats, ses dimensions et ses sources des sens.

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྤྱུལ་པ།
Le Bienheureux dit : «
དགེ་སློང་དག་
Moines,
ཚྲགས་བྱིད་འདི་ཉིད་ཀྱིས་སྤྱོད་ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་ཏེ་ <«གཡུང་»བསགས་སྟེ།>
Pūraṇa lui-même a réalisé et accumulé des actions dans le passé, et
དགེ་སློང་དག་
moines,
ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་པ་རྣམས་ནི། ཕྱི་རོལ་གྱི་སའི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་ <«གཡུང་»«ཤེ་»-རྣམ་པར།> སྤྱོད་པར་མི་འགྱུར།
les actions réalisées et accumulées ne mûrissent pas sur l'élément de
la terre à l'extérieur.
ཆུའི་ཁམས་དང་། མའི་ཁམས་དང་། རླུང་གི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་སྤྱོད་པར་མི་འགྱུར་ཏེ།
[elles] ne mûrissent pas sur l'élément de l'eau, ni sur l'élément du
feu, ni sur l'élément du vent. Ainsi,

ལས་དག་གི་བ་དང་མི་དག་གི་བ་བྱས་ཤིང་བསལ་ལས་པ་རྣམས་ནི། ཟིན་པའི་ཕུང་པོ་དང་། ལས་ས་དང་སྤྱི་མཆོད་རྣམས་འབའ་ཞིག་ལ་རྣམ་པར་
>སྤྱོད་པར་འབྱུང་རོ།།

les actions vertueuses et non-vertueuses qui sont réalisées et
accumulées mûrissent uniquement sur les agrégats, les dimensions et
les sources des sens qui sont tenues [par la sensation d'un être].

Les actions de ceux qui sont dotés d'un corps

Ne s'altèrent pas, même cent éons après.

Le moment venu, les conditions réunies,

Ces actions mûrissent et leur fruit apparaît.

ལུས་ཅན་དག་གི་ལས་རྣམས་ནི། འབྲས་ལ་པ་བརྒྱུར་ཡང་རྒྱུད་མི་ཟ། །

les actes de ceux possédant un corps, ne se détérioreront pas même
après cent kalpas.

ཚོགས་ཤིང་དུས་ལ་བབ་པ་
<«འི་»«ལྟར་»«ཙེ་»པས།> ན། །

lorsque [les causes et les conditions] sont rassemblées et que le
moment est venu,

འབྲས་བྱ་ཉིད་དུ་སྤྱོད་པར་འབྱུང་
<«གཞུང་»«པེ་»«རྩོལ་»།> །།

elles mûrissent dans leur propre résultat.

Moines, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient quarante mille ans, le brahmane Agnidatta, ministre du roi Sukha qui exerçait dans le palais royal Śobhāvātī, eut deux fils. L'un fit la rencontre d'un vieux, d'un malade et d'un mort. Il décida de s'établir dans la forêt. Là, il se remémora les trente-sept éléments qui dirigent vers l'éveil et obtint l'éveil insurpassable, complet et parfait. Il tourna à trois reprises la roue du Dharma en ses douze aspects et fit le bien des êtres. Il devint ainsi le complet et parfait Bouddha Krakucchanda.

དག་སྤོང་དག་

Moines,

སྤྱོད་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐྱལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ། སྤྱི་དགའི་
<«ཞོལ་»གྱི་ལ།> ཚེ་ལ་བཞི་ཁྱིམ་བུ་པ་ན། རྒྱལ་པོའི་ཕོ་བྲང་བདེ་ལྷན་ན། རྒྱལ་པོ་བདེ་བའི་

མདུན་ན་འདོན་པ། བས་ཟེ་མེས་བྱིན་ལ་བྱ་གཉིས་ཡོད་པ་ལས་

à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même
éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvait [atteindre]
quarante mille ans, dans le palais royal Śobhāvātī, le ministre du
roi Sukha, le brahmane Agnidatta avait deux fils et parmi [eux],

གཅིག་གིས་ནི་རྒན་པོ་དང་། རྒྱུད་པ་དང་གི་བ་མཐོང་ནས་

l'un vit un vieux, un malade et un mort et

ནགས་ཀྱི་ནང་དུ་རྟེན་བཅས་ཏེ།

il s'établait (lit. posa son support) dans la forêt et

དེ་དེར་སོང་ནས་

il alla là et

བྱང་རྒྱལ་གྱི་ཕྱོགས་དང་འབྲུན་པའི་ཚོས་སྤྱུལ་བྱ་
<«གཞུང་»«འི་»«པེ་»«རྩོལ་»པས།> རྩ་བདུན་དྲན་པར་བྱས་ནས།

se souvint des trente-sept éléments qui correspondent à la direction
de l'éveil et

སྤྱོད་པར་འབྱུང་དག་པར་རྒྱལ་པོའི་བྱང་རྒྱལ་བཞེས་ཏེ།

obtint l'insurpassable éveil, complet et parfait et

ཚོས་ཀྱི་འཁོར་ལོ་རྣམ་པ་བརྒྱ་གཉིས་ལན་གསུམ་དུ་བསྐྱོར་ནས་

tourna à trois reprises la roue du Dharma en ses douze aspects. Puis
 སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པ་མཛད་དོ།
 il fit le bien des êtres et
 ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཛིན་ཅེས་བྱ་བར་གྱུར་ཏོ། །
 devint le complet et parfait Bouddha Krakucchanda.

L'autre frère plongeait dans les désirs, se laissait aller sans retenue, entretenait des relations extraconjugales. Il tuait des êtres vivants en grande quantité. Des milliers d'animaux périssaient quand il allait à la chasse.

ཅིག་ <«གཡུང་» «ལེ་» «མེ་» «ཙྰ་» «ཞེས་» གཅིག་> མོས་ནི་འདོད་པ་ལ་ཞུགས་ཏེ་
 L'autre [frère] s'engageait dans les désirs et
 བག་མེད་པ་དང་
 se laissait aller sans retenue et
 གཞན་གྱི་རྒྱུར་མ་ལ་བྱི་བྱེད་པ་དང་།
 pratiquait l'adultère avec les épouses d'autres [hommes], et
 སྲིག་གཅིད་པ་བྱེད་པར་གྱུར་ཏོ།
 tuait [des êtres]. Ainsi,
 དེ་རི་དགས་མོར་ <«ཞེས་» དྲགས་བཤོར་> དུ་སོང་ནས།
 il allait à la chasse et
 སེམས་ཅན་སྟོང་ཕྱག་དུ་ས་ <«གཡུང་» +ལ།> ལ་འདོག་པར་བྱེད་དོ་ <«གཡུང་» -དོ།> །
 faisait périr des milliers (lit. de nombreux milliers) d'êtres.

Un jour, le complet et parfait Bouddha Krakucchanda se rendit au palais Śobhāvatī. Le père et ses fils y étant rassemblés, il décida d'y séjourner et fit le bien des êtres depuis cette résidence. Il détourna son frère cadet des actions négatives, lui fit prendre le refuge et lui fit observer certains vœux. Ce dernier construisit un monastère, s'assura qu'il n'y manqua pas le moindre détail, puis l'offrit au complet et parfait Bouddha Krakucchanda et à la saṅgha de ses auditeurs. Il offrit aussi tout le nécessaire à la vie de la communauté monastique.

དེར་གང་གི་ཚོ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་ <«གཡུང་» -པར་རྫོགས།> པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཛིན་པོ་བྱང་མཛོལ་ལྷན་དུ་གཤེགས་ཏེ།
 Puis, lorsque le complet et parfait Bouddha Krakucchanda alla au
 palais Śobhāvatī,
 ཡལ་སྤྲུལ་གདན་འཛོམས་ <«གཡུང་» «ལེ་» «མེས།» «ཞེས་» «འཛོམས།»> པ་དེའི་ཚོ་མཛོལ་ལྷན་ན་རྟེན་ཅིང་བཞུགས་ཏེ།
 lorsque le père et le fils étaient rassemblés à un même endroit (lit.
 leurs sièges étaient rassemblés), il s'établît (lit. eut son support
 et y resta) à Śobhāvatī et
 སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པ་མཛད་དོ། །
 fit le bien des êtres.
 དེ་ནས་དེས་གཙུང་དེ་སྤྱིག་པའི་ལས་དེ་ལས་བསྐྱོག་ནས།
 Alors, il détourna son jeune frère des actions négatives et
 རྒྱབས་སུ་འགོ་བ་དང་། བསྐྱབ་པའི་གཞི་ <«གཡུང་» «ལེ་» «ཞེས་»> རྣམས་ལ་གནས་པར་མཛད་དོ། །
 l'installa (lit. fit rester) dans le refuge (lit. la prise de refuge)
 et dans les vœux (lit. bases de l'entraînement).
 དེས་ཀྱང་རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་བྱས་ནས་
 Ce dernier (lit. lui aussi) construisit (lit. fit) un vihāra
 [possédant] au complet tous les [éléments constitutifs] et

les sert [en offrant] tous les objets nécessaires [à la vie
quotidienne]. Puis,

dit-il.

À cette époque, celui qui était le fils de brahmane est Pūraṇa lui-même et

དེས་དེར་སེམས་ཅན་སྟོང་ཕྱག་དུ་མ་ཁ་བཏག་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་ནི་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ནད་མང་བ་དང་ཚེ་བྱང་བར་གྱུར་ཏོ། །

le résultat de l'action d'avoir fait périr des milliers (lit. de nombreux milliers) d'êtres lui fit avoir à chaque naissance, quelle qu'elle soit, de nombreuses maladies et une vie courte.

དེས་དེར་རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་བྱས་ <«གཡང་»ལྟར།> ནས།

[Qu']il ait construit (lit. fait) un vihāra [possédant] au complet tous les éléments [constitutifs] et

སངས་རྒྱས་ལ་སོགས་པ་དག་སྦྲིང་གི་དག་འདུན་ལ་ཕུལ་ཏེ་

[qu']il l'ait offert au Bouddha et aux autres (lit. etc.) [membres] de la sangha et

ཡོ་བྱང་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྐྱོན་བཀྱར་བྱས་ནས་

[qu']il les ait servi [en offrant] tous les objets nécessaires [à la vie quotidienne], puis

le souhait qu'il formula à l'article de la mort de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, possède de grandes richesses et d'innombrables biens lui valurent de toujours être bien proportionné, de réjouir la vue par sa beauté et de toujours naître dans une famille aussi fortunée. Il formula aussi le souhait de contenter un enseignant comme ce bouddha, de ne rien faire qui le mécontente et d'obtenir des qualités semblables aux siennes.

འཆི་ཀར་ <«ཞེལ་»གར།> སྤྲོན་ལས་བཏབ་པ།

qu'il ait fait ce vœu au moment de mourir («
བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

སྤྲོན་པ་འདི་ལྟ་བུ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter un enseignant comme lui.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

ཡོན་ཏན་འདི་ལྟ་བུ་ <«ཅུ་»ལྟར།> དག་ཀྱང་ཐོབ་པར་གྱུར་ཅིག ། ཅེས་

Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles-ci. »

བྱས་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་ནི། གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ།

le résultat de l'action d'avoir fait [ces souhaits] le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits). Ainsi,

གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཟ་ <«མི་»«ལྷ་»«ཚོ་»ལྟར།> ན་སྤྲུག་ལ་མཛེས་པར་གྱུར་ཏེ་ <«གཡང་»«ཡེ་»ལྟར།>

[son] corps devint harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau, et

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Krakucchanda. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. Il m'a contenté, n'a rien fait qui me mécontente. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l'état d'arhat. »

དགེ་སློང་དག་

moines,

ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱལ་འཁོར་བ་འཇིག་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྟེན་པར་གྱུར་ནས།

Je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait Bouddha Krakucchanda, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],
འདིས་ང་མཉམ་པར་བྱས་ཏེ།

il m'a contenté et

མི་མཉམ་པར་མ་བྱས་ལ་

n'a rien fait qui me mécontente, puis

ང་ <«འཇིག་ཏུ་ཉོན་ཏྲི་བསྟན་» <«གཡུང་»ཉན།> བ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྤུམ་སྟོ <10.4>།

il a manifesté l'état d'arhat. »

« Grâce à quelles actions le quadruple entourage lui a fait les offrandes de circonstance quand il est entièrement passé au-delà de la souffrance ? »

« Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits. » dit le Bienheureux.

« Quels souhaits a-t-il formulés ? »

ལས་ཅི་བགྱིས་ན་

« Quelles actions a-t-il réalisées pour que

ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་ཡོངས་སུ་ཐུ་བླ་ངན་ལས་འདས་པ་ན་འཁོར་བཞི་པོ་རྣམས་མཆོད་པ་བགྱིད་པར་འགྱུར་ <«གཡུང་»«འི་»«འཇིག་ཏུ་»«ཉན་ཏེ་» > ལགས།

le résultat de ces actions fasse que lorsqu'il est entièrement passé dans l'au-delà de la souffrance, les quatre entourages lui ont fait les offrandes ? »

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྤྱུལ་པ།

Le Bienheureux dit : «

སྟོན་ལས་བཏབ་པའི་དབང་གིས་གྱུར་ཏོ། །

Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits. »

འདིས་གང་དུ་སྟོན་ལས་བཏབ་པ་ལགས།

« Quels souhaits a-t-il formulés ? »

« Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l'Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l'insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l'Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde.

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྤྱུལ་པ།

Le Bienheureux dit : «

དགེ་སློང་དག་

Moines,

སྤྱིན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྦྱེ་དགུའི་ <«ཞལ་»ལྷན་> ཆོལ་ཉི་མེ་བྱབ་པ་ན། ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་ཟིག་
 <«གཡང་»ལྷན་> པ་དང་ཞབས་སུ་ལྷན་པ། བདེ་བར་གཤེགས་པ་འཛིག་རྟེན་མཁུན་པ། སྦྱིས་བུ་འདུལ་བ་ <«ཞལ་»ལྷན་> ཁལ་སྦྱར་བ་སྒྲན་མེད་པ་ལྟ་དང་མི་རྣམས་
 གྱི་སྦྱོན་པ། སངས་རྒྱས་བཙའ་ལྟན་འདས་འོད་སྤང་ཞེས་བྱ་བ་འཛིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།
 à un moment du passé qui s’est déroulé auparavant, pendant ce même
 éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient
 [atteindre] vingt-mille ans, le complet et parfait bouddha, celui
 doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde,
 l’insurpassable cocher des êtres à guider, l’enseignant des dieux et
 des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde
 et

À cette époque, un père de famille vivait dans la ville de Vārāṇasī. Un jour, son épouse
 tomba enceinte. Environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien
 proportionné, dont la beauté réjouissait la vue.

དེའི་ཆོ་བོང་ཁྱེར་བུ་རྩ་ཤ་སྤྱི་ན་ཁྱིམ་བདག་ཅིག་གནས་པ་ལས་
 à cette époque, un père de famille vivait dans la ville de Vārāṇasī.
 Puis,
 ཕྱི་ཞིག་ན། དེའི་རྒྱང་མ་ལ་བུ་ཆགས་ནས།
 plus tard, son épouse tomba enceinte et
 དེ་སྐྱེ་བ་དགུ་འམ་བཅུ་ལོ་ན་པ་དང་
 après que soient passés neuf ou dix mois,
 བ་ <«གཡང་»ལྷན་> གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཟླ་ <«ལི་»ལྷན་> རྩ་སྦྱག་ <«གཡང་»ལྷན་> ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཙས་ནས།
 un fils au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable
 au regard naquit, et

Devenu un jeune homme, il ressentit de la dévotion pour l’enseignement du complet et
 parfait Bouddha Kāśyapa. Il se retira du monde avec la permission à ses parents. Moine,
 il s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et
 manifesta l’état d’arhat.

གང་གི་ཆོ་དེ་ཆེར་སྦྱིས་པ་དེའི་ཆོ། དེས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྤང་གི་བསྟན་པ་ལ་དད་པ་རྟེན་ནས་
 quand il eut grandi, il conçut de la dévotion pour l’enseignement du
 complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et
 དེས་མ་མ་ལ་གསོལ་།
 il demanda [la permission] à ses parents et
 ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྤང་ <«ལི་»ལྷན་> གི་གསུང་རབ་ <«གཡང་»ལྷན་> ལ་རབ་དུ་བྱུང་ནས།
 se retira du monde selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha
 Kāśyapa et
 བཙོན་པ་དང་བསྦྱབ་པ་ <«གཡང་»ལྷན་> རང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་
 il élimina toutes les émotions perturbatrices en s’efforçant,
 s’appliquant et s’évertuant. Puis,
 དབྱ་བཙའ་པ་ཉིད་མཛོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ་ <«གཡང་»ལྷན་>།
 il manifesta l’état d’arhat (lit. l’arhat-même). Alors,

“J’ai maintenant accompli tout ce qui devait l’être, se dit-il. Ma décision est prise : je
 vais entrer dans la sphère de l’apaisement.” Il accomplit les miracles de s’élever dans
 l’espace, d’y demeurer immobile, de faire tomber la pluie et de faire filer des éclairs.

རིས་དགྲ་བོམ་པ་ཉིད་ཐོབ་ནས་
 Après être devenu un arhat,
 བསམས་པ།
 il pensa : «
 བདག་གིས་འཁོར་བའི་ལུས་འདིས་བྱ་བ་བྱས་ཟིན་གྱིས།
 J'ai fait ce qui devait être fait avec ce corps samsarique.
 མ་ལ་
 Décidément,
 ད་ལ་^{«ལེ་རྟེ»} རི་བདག་ནི་བའི་དབྱིངས་སུ་འཇུག་པར་བྱའོ་སྟུམ་དུ་
 maintenant, je vais entrer dans la sphère de la paix. »
 བསམས་ནས།
 pensa-t-il. Puis,
 འབབ་བ་དང་ལམ་མེར་འདུག་པ་དང་ཆར་འབབ་པ་དང་གློག་འབྱུང་བའི་ཚོ་འཕུལ་ནམས་བསྟན་ཏེ།
 il montra les miracles de s'élever (lit. brûler) et de demeurer
 immobile, puis [ceux] de la pluie qui tombe et des éclairs qui filent
 et
 སྤར་པོ་ལྷག་མ་མེད་པའི་བྱ་ངན་ལས་འདས་པའི་དབྱིངས་
 <«གཡུང་»ཕྱིངས།> <«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«ལྷར་»«ཙྰ་»«ལྷོལ་»—ཡོངས་སུ།> བྱ་ངན་ལས་འདས་ནས།
 il passa entièrement au-delà de la souffrance dans la sphère de l'au-
 delà de la souffrance sans restes corporels (lit. d'un agrégat) et
 མ་ཁན་པོས་དེའི་མ་མ་ལ་
 <«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«ལྷར་»«ཙྰ་»—ལ།> ཟློན་ཏེ།
 [son] précepteur le raconta à ses parents et
 དེའི་མ་མ་གཉིས་དང་མ་ཁན་པོས་སྐྱ་གདུང་གི་མཚོད་པ་ཆེན་པོ་བྱས་ནས་
 ses deux parents et [son] précepteur firent de grandes offrandes à
 ses reliques corporelles et

མཁན་པོས་སྒྲིན་ལམ་བཏབ་པ།

le précepteur fit ce souhait : «
 གྱེ་མ་

Quelle merveille !

དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་ <«གཞུང་» «དེ»-༥> དང་དེར་བླག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །

Grâce à ces racines vertueuses, puisse-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱལ་འོད་སྲུང་གིས་བྱས་ཟེའི་བྱུ་སྒྲ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱལ་བཙེམ་ལྡན་འདས་དེ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puisse-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que

[deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག།

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

ཡོན་ཏན་འདི་ལྟ་བུ་དག་ཀྱང་ཐོབ་པར་གྱུར་ཅིག།

Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles-ci.

བདག་ཡོངས་སུ་ཐུ་བྱ་དུས་འདས་པ་ན་ཡང་

Lorsque je passerai entièrement au-delà de la souffrance, aussi,

བཅོས་ལྷན་འདས་འཁོར་བཞི་པོ་དང་བཅས་པ་རྣམས་ཀྱིས་ <«གཞུང་»ལེ་»གྱི།> མཆོད་པའི་ལས་མཛད་པར་ཤོག་ཅིག་ཅེས་

puisse le Bienheureux et les quatre entourages [me] faire les offrandes (lit. l'action des offrandes). »

བྱས་སོ།།

dit-il.

Voyez-vous, moines, à cette époque, ce moine était Pūraṇa lui-même. Les souhaits qu'il formula après avoir fait les offrandes de circonstances à cet arhat lui valurent de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, possède de grandes richesses et d'innombrables biens.

དག་སྣོད་དག་

Moines,

འདི་རྒྱུ་ <«ཞོལ་»མི།> ལྟམ་དུ་སེམས།

que pensez-vous de ceci ?

དེའི་ཆོ་དག་སྣོད་དུ་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་རྫོགས་བྱེད་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, celui qui était ce moine est Pūraṇa lui-même, et

དེས་དག་བཅོས་པ་དེ་ལ་མཆོད་པ་བྱས་ནས་

[qu'] il ait fait les offrandes à cet arhat et

སྟོན་ལས་བཏབ་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྦྱིན་པས་གང་དང་གང་དུ་སྦྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ལྷག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྟོན་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྦྱེས་ཏེ།

[qu']il ait formulé ce souhait, le résultat de l'action d'avoir fait [ces souhaits] le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits). Ainsi,

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. Il m'a contenté et n'a rien fait qui me mécontente. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et il a manifesté l'état d'arhat. Maintenant qu'il est entièrement passé au-delà de la souffrance, le quadruple entourage lui a fait les offrandes de circonstance. »

དག་སྣོད་དག་

moines,

ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྟེན་པར་གྱུར་ནས།

je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],

འདིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ་ <«གཞུང་»པ་བྱེད་དེ། «མི་»ལེ་»«སྤར་»ཚོ་»«ཞོལ་»པར་བྱེད་དེ།>

il m'a contenté et

མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།

n'a rien fait qui me mécontente, puis

ང་ཉིད་གྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།

<«གཡུང་» «ཤི་» ལྟེ།>

il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et

དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྤྱུ་བྱས་ནས།

<«གཡུང་» «ཤི་» + ད།>

il a manifesté l'état d'arhat.

ཡོངས་སྤྱུ་བྱ་ངན་ལས་འདས་པ་ན་ཡང་

Lorsqu'il est entièrement passé au-delà de la souffrance, aussi,

འཁོར་བཞེས་པོ་རྣམས་ཀྱིས་མཛོད་པའི་ལས་བྱས་ལོ། །

les quatre entourages [lui] ont fait les offrandes (lit. l'action des offrandes). »